

**8 Société et Culture**

**Poursuite du festival " Gabon 9 provinces "**  
**Et si l'histoire de Nyanga vous était contée**

**F.B.E.M**  
 Libreville/ Gabon

**LA** Nyanga, G5, était à l'honneur hier. Dans le cadre de la poursuite du festival "Gabon 9 provinces", au Jardin botanique de Libreville. Son histoire, "rebelle" de par ses résistants d'antan, ses richesses minières, fauniques et marines, comme les défis qui se posent à elles pour son essor demain, étaient en discussion lors de la conférence-débat organisé à cette occasion. Des éclairages des six conférenciers réunis pour l'occasion, dont l'ancien médiateur du Gabon, Jeanne Manomba Kombila, il ressort que la province de la Nyanga qui couvre une superficie de 21 285 Km2, est peuplée de 42 mille âmes. La province prendra l'appella-

tion "Nyanga" du nom du cours d'eau qui la traverse au début des années 1900. C'est le deuxième fleuve le plus important du pays (350 km) après l'Ogooué. Mais, au-delà de cette carte postale pour le moins inachevée, c'est la riche histoire de la province nyoise qui a surtout interpellé le public hier. Une histoire marquée par les faits d'armes de ses "résistants", lors de la pénétration occidentale du 20e siècle. C'est ainsi que les noms Nyonda Makita, Mbombet, Mboukou et autres Ibolu resteront gravés dans l'histoire comme des "héros" qui ont lutté contre l'ordre colonial. L'histoire millénaire de la province est également visible à travers ses nombreux sites archéologiques dont certains situent les premières présences humaines à l'époque de la pré-histoire ! Ou, lorsque les conféren-



Photo : JOE MANIANGA

**A l'entrée de la salle de conférence, des tableaux illustrent les multiples richesses du sol et du sous-sol de la Nyanga.**

ciers rappellent que pendant la période coloniale jusqu'aux premières années de l'indépendance, la Nyanga a été "le grenier" du Gabon, avec une forte activité agro-industrielle (présence de rizières, éle-

vage bovines, etc). Quant aux Nynois, l'on apprend qu'ils descendent majoritairement d'un peuple parti du Sahara, après sa désertification, pour la région des Grands Lacs, jusqu'au Congo,

porte d'entrée du Gabon. La région serait également issue de la dislocation du "grand royaume du Congo" qui regroupait le nord de l'Angola, les deux Congo, et le Gabon. "Un passé donc glorieux"

qu'Edgar Moudouma Divassa, conférencier, souhaite qu'il soit enseigné aux plus jeunes dans les écoles. Plus tranché sur la question, Alex Tity, anthropologue, interpellera pour sa part les uns et les autres en ces termes : "Osons ignorer la culture et il n'y aura aucun développement possible". Comme une manière pour les conférenciers de voir nos rites ancestraux, arts culinaires et autres langues occuper une meilleure place dans le quotidien de chaque compatriote. Quant au cheminement de la Nyanga vers un meilleur développement économique, l'économiste M. Meye a expliqué qu'il passe par le renforcement des infrastructures de base : aéroport, réseau routier, télécommunications, réseau d'adduction d'eau et d'électricité. Le reste viendra seul.

**Le G5 dans sa splendeur culturelle**

**R.H.A**  
 Libreville/Gabon

**LA** province du héros de la résistance Mavouroulou Nyonda Makita était en vitrine, hier, au jardin botanique de Libreville. Après les quatre premières provinces du Gabon, le navire "Gabon 9 provinces" a marqué un arrêt sur la terre de cet illustre guerrier punu. Cette cinquième journée a été l'occasion de comprendre à travers les conférences débats, les expositions et l'art culinaire que les peuples issus de cette province ont une ressemblance culturelle, sociologique et anthropologique proche de la Ngounié (G4). Les rites, les us et coutumes et même l'histoire qui se frottent les uns aux autres. On y retrouve les mêmes groupes sociolinguistiques. A savoir les punu, vili, lumbu, etc. À l'instar des autres jour-



Photo : JOE MANIANGA

**Une représentation du masque moukoudji.**

nées, la public est allé découvrir les richesses culturelles de cette partie du Gabon. Représentée diversement, la culture nyoise a séduit plus d'une personne. Sous la tente climatisée, le riche répertoire de Mackjoss passe en fond sonore. Une figure de proue de la littérature gabonaise, Jean Divassa Nyama, expose sa production. Sur la table, est exposée une dizaine de ro-

mans ont "L'amer saveur de la liberté" qui retrace le parcours du guerrier Mavouroulou. Près de lui se trouve une artiste native de cette région. Créole Makaya, assise sur un banc et vêtue de blanc à l'image du "mukuji", l'un des masques vedette de cette province. Sur ce même espace une poterie traditionnelle est fièrement exposée par Bedienne Manomba. "Ces pots sont faits à base d'argile.



Photo : R.H.A

**Un plat de kourourdou, l'une des particularités gastronomiques du G5.**

D'après les explications de la sexagénaire, ces poteries faites à la main servaient aux "aïeux pour la cuisine et diverses activités". C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle a jugé utile de les exposer lors de cette fête de la culture du G5. La culture de la Nyanga c'est aussi sa richesse gastronomique. À l'extérieur, les tables sont magnifiquement dressées et attirent déjà de par leur fumet. Les

chefs cuisiniers ont mis les petits plats dans les grands pour servir les saveurs du terroir. L'un des plats

phares, le cœur de bananier appelé le "kourourdou" est très apprécié. C'était l'occasion de faire découvrir cette autre saveur que peut apporter le bananier à part son fruit. À côté de ces mets, on retrouve également des aubergines appelées "tsoungou", la purée de manioc "musulu malobi". Le tout accompagné du "ditouk bi mipal", la banane pilée. La danse n'était pas en reste. C'est ainsi qu'on a pu admirer les danseurs et danseuses développer tout leur talent au son des rythmes de tambours. Des sonorités qui annonçaient déjà le grand concert du soir.

**La Nyanga dans ses caractéristiques**

**Le Malamou**



Photo : R.H.A

**Le malamou, la danse de la sensualité.**

C'est la scène qui a attiré le plus grand nombre au jardin botanique pour la journée dédiée à la province de la Nyanga. Le "malamou", cette danse originaire du

sud du Gabon est un art qui se pratique par les deux sexes. Il est généralement dansé à l'occasion des grandes cérémonies traditionnelles comme les décès, les mariages, les retraits de deuils, voire dans d'autres circonstances. C'est durant celles-ci que ces derniers font montre de leur sensualité. Le "malamou" prépare l'adolescent à sa vie sexuelle future.

**Le mukuji**

C'est l'un des masques blancs de l'ethnie punu du Gabon. Ce terme "mukuji" est utilisé pour désigner à la fois le masque, la danse et l'ensemble de la cérémonie. Le masque porté par un homme représente une figure féminine qui est une jeune fille pubère qui anime l'âme du danseur. Il porte des tresses caractéristiques des femmes punu, avec ses yeux en amande et des scarifications sur le front et les

tempes. Ces scarifications représentent les 9 clans punu.



Photo : JOE MANIANGA

**Le masque mukuji, un des plus représentatifs de la Nyanga.**



Réunis par H.N.M